

LES SERGE

(Gainsbourg point barre)

Adaptation et mise en scène
Stéphane Varupenne
et **Sébastien Poudroux**



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^e-COLOMBIER

LES SERGE (GAINSBURG POINT BARRE)

Adaptation et mise en scène

Stéphane Varupenne et **Sébastien Pouderoux**

16 mai > 30 juin 2019

durée 1h20

Lumières

Éric Dumas

Arrangements musicaux

Guillaume Bachelé, Martin Leterme, Vincent Leterme
et **les Serge**

Son

Théo Jonval

Avec

Stéphane Varupenne chant,
guitare, trombone

Benjamin Lavernhe chant, batterie,
basse

Sébastien Pouderoux chant,
guitare, basse, clarinette, claviers

Noam Morgensztern chant, piano,
claviers

Rebecca Marder chant, claviers

Yoann Gasiorowski chant, batterie,
percussion, piano

Remerciements à Magdaléna Calloc'h, costumière de l'académie de la Comédie-Française

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE



les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



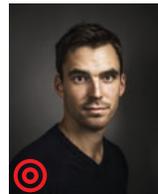
Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Sébastien Pouderoux

PENSIONNAIRES



Nâzım Boucjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte

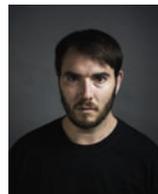


Noam Morgensztern

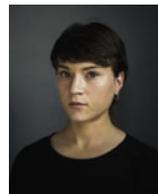


Birane Ba

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Peïo Berterretche



Pauline Chabrol



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



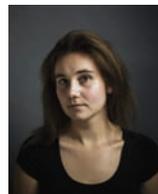
Christophe Montenez



Thomas Keller



Olivier Lugo



Noémie Pasteger



Léa Schweitzer

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn

Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Serge Gainsbourg

Serge Gainsbourg, de son vrai nom Lucien Ginsburg, naît le 2 avril 1928 de parents juifs russes arrivés à Paris sept ans plus tôt. Loin d'être passionné par les études, le petit garçon préfère écouter la radio et lire des bandes dessinées, les contes d'Andersen ou ceux des frères Grimm. Pendant l'Occupation, la famille se réfugie dans la région de Limoges où le père exerce en tant que pianiste dans des établissements de nuit. À la Libération, Lucien reprend brièvement ses études avant d'intégrer l'académie de Montmartre où il prend des cours de dessin et de peinture. Sa timidité excessive et ses complexes physiques ne favorisent pas son intégration auprès des jeunes de son âge. Il lit Rimbaud et Apollinaire et passe du temps au Louvre à copier les toiles de Géricault, Titien et Courbet. Par nécessité, il renonce à la peinture – un art majeur qui l'équilibrait intellectuellement – pour suivre l'exemple de son père, et devient musicien d'ambiance. En 1957, ses premiers titres sont déposés à la Sacem sous le nom de Serge Gainsbourg. Son patron au cabaret parisien Milord l'Arsouille – où il fait la rencontre, décisive, de Boris Vian – lui fait faire ses premiers pas sur scène. Repéré par le label Philips, il enregistre son premier album *Du chant à la une* dont émerge le tube *Le Poinçonneur des Lilas*. Si les textes et les arrangements musicaux bénéficient de l'estime de Jacques Brel ou de Boris Vian, le succès commercial de ses propres enregistrements n'est pas au rendez-vous. Pendant plusieurs décennies, c'est d'ailleurs à travers ses interprètes qu'il connaîtra le succès. Suite au triomphe de *La Javanaise* interprétée par Juliette Gréco, il est sollicité par France Gall qui crée la surprise en remportant le concours de l'Eurovision de 1965 avec *Poupée de cire, poupée de son*. Un an plus tard, il récidive avec un texte à double sens *Les Sucettes*. De sa brève passion avec Brigitte Bardot naîtront *Bonnie and Clyde*, *Harley Davidson* et *Je t'aime... moi non plus* dont la sortie est bloquée par l'actrice au moment de leur rupture. Serge Gainsbourg rencontre alors Jane Birkin, une jeune Anglaise qui lui donne la réplique

Ci-contre : Serge Gainsbourg, Paris, 1982 © Peter Lindbergh (courtesy Peter Lindbergh, Paris)

sur le tournage de *Slogan*. Il lui propose d'enregistrer un album avec, entre autres, la reprise de *Je t'aime... moi non plus*. Interdite dans plusieurs pays, la chanson devient un tube planétaire et assoit la réputation subversive de son créateur. L'année 1971 est marquée par la naissance de leur fille Charlotte et par la sortie d'*Histoire de Melody Nelson*, poème symphonique d'avant-garde cité encore aujourd'hui en référence. Cinq ans plus tard, Serge Gainsbourg réalise son premier long métrage, *Je t'aime... moi non plus*, sort *L'Homme à tête de chou*, album majeur encensé par la critique où il introduit le *talk-over* et chante une version reggae de *La Marseillaise* qui fait scandale. Séparé de Jane Birkin en 1980, il invente Gainsbarre, un personnage médiatique à qui il fait porter les pires extravagances. En 1987 sort *You're Under Arrest*, son ultime album solo suivi d'une tournée des zéniths. En 1990, il collabore avec Vanessa Paradis sur l'album *Variations sur le même t'aime*, le dernier avant sa mort d'une crise cardiaque le 2 mars 1991. Au cours de ses trente-trois ans de carrière, il aura signé 17 albums et reçu 12 disques d'or et 6 de platine.

LES CHANSONS

Le Poinçonneur des Lilas 1958 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

Black Trombone 1962 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

L'Eau à la bouche 1960 | Paroles Serge Gainsbourg – Musique Serge Gainsbourg & Alain Goraguer | © Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

Elaeudanla Téitéia 1963 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

Variations sur Marilou 1976 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

Love on the Beat 1984 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

La Noyée 1973 | Paroles et musique Serge Gainsbourg

Les Sucettes 1966 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Éditions et Productions Sidonie

Je suis venu te dire que je m'en vais 1973 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

Vu de l'extérieur 1973 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

Comme un boomerang 1975 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

La Chanson de Prévert 1961 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

La Javanaise 1963 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

Mon légionnaire 1987 | Paroles Raymond Asso – Musique Marguerite Monnot
© Éditions SEMI

Ces petits riens 1964 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Éditions Raoul Breton

Initials B.B. 1968 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Éditions et Productions Sidonie & Melody Nelson Publishing

Valse de Melody 1971 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Éditions et Productions Sidonie, Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

« CHACUN CHERCHE SON SERGE » CONVERSATION AVEC STÉPHANE VARUPENNE ET SÉBASTIEN POUDEROUX

Oscar Héliani. *Comment pourriez-vous décrire Serge Gainsbourg ?*
Sébastien Pouderoux. Un esprit brillant et acéré. Un être profondément inspiré et inventif.

Stéphane Varupenne. Un artiste timide, sensible et paradoxal qui se cachait derrière sa froideur et son agressivité mais aussi derrière des volutes de fumée et des vapeurs d'alcool. La chanson, qu'il considérait comme un art mineur, le complexait moins que la poésie ou la peinture.

S. P. Il me fait penser à Dylan, capable, comme lui, d'écrire dans l'urgence. Une sorte de vanne ouverte... Imaginez-vous que *Je t'aime... moi non plus* et *Je suis venu te dire que je m'en vais* ont été achevés en une nuit...

O. H. *Serge Gainsbourg avait dit un jour : « Heureux, je n'aurais plus rien à dire. »*

S. V. Je pense que c'est ce qui caractérise la plupart des poètes.

S. P. On aurait tort de croire qu'il n'a souffert qu'à ses débuts, quand il cherchait désespérément la reconnaissance. Le succès n'a pas eu pour vertu de le rassurer. En réalité, cela le détruisait, tout en lui apportant cette liberté de ton qui fait qu'aujourd'hui encore on a du plaisir à l'écouter.

O. H. *On a reproché à Serge Gainsbourg une certaine misogynie. Il est pourtant l'auteur de superbes chansons pour Brigitte Bardot, Jane Birkin, Anna Karina, Isabelle Adjani, Dani, ou Françoise Hardy pour*

ne citer qu'elles. Quelle est votre analyse de ce paradoxe ?

S. V. C'est tout simplement sa façon de séduire.

S. P. Oui, il entre dans une forme de défiance qui crée un mystère autour de lui. Son attitude faussement dédagée ou carrément hostile lui donne un côté magnétique. On pourrait se demander si ce n'est pas sa manière de se protéger, son mécanisme de défense.

O. H. *Artistiquement, Serge Gainsbourg a été un pionnier...*

S. V. Oui, il empruntait des thèmes classiques et en faisait des chansons. C'est un peu l'inventeur du *sample*. De plus, il était curieux de tout, s'essayait à tous les styles : le jazz, le rock, le reggae, l'électro... Il n'a jamais cessé d'évoluer.

O. H. *Il cherchait à se démarquer au risque de choquer ou de provoquer. La provocation, selon lui, faisait partie de la création.*

S. P. Il disait que la provocation était une nécessité et qu'en secouant les gens, il en tombait toujours quelque chose, des pièces de monnaie, un livret de famille, etc. Dans *Les Serge*, notre intention n'est pas du tout de choquer ou de

déstabiliser mais plutôt d'interroger le spectateur, d'éveiller sa curiosité.

O. H. *Comment est venue l'idée du spectacle ?*

S. P. Depuis *Comme une pierre qui...* [spectacle créé au Studio-Théâtre en 2015 d'après Greil Marcus par Marie Rémond et Sébastien Pouderoux], Stéphane et moi avions envie de retravailler ensemble. Gainsbourg est, depuis toujours, une grande source d'inspiration alors quand Éric Ruf nous a fait cette proposition, nous l'avons acceptée. Le défi était de s'affranchir de la forme cabaret, un exercice avec lequel Gainsbourg était loin d'être à l'aise, pour aller vers le concert, qui lui correspond mieux.

O. H. *Qui sont les Serge ?*

S. V. Nous sommes six comédiens-musiciens et ce spectacle est l'occasion rêvée de créer un groupe. Si Rebecca est la seule fille, c'est un choix purement pragmatique car elle est la seule comédienne-instrumentiste de la Troupe.

O. H. Quelle forme aura le spectacle ?

S. P. Une sorte de concert *stand-up*. Nous interpréterons des chansons et des extraits d'interviews. D'un côté, il y a la musique, de l'autre, il y a l'homme avec sa répartie en interview, son esprit irrévérencieux et subversif. Tout ce qui fait l'intérêt de le fréquenter à travers un spectacle.

S. V. On pourrait penser à une ultime répétition la veille d'un concert. Notre volonté est d'explorer davantage l'envers du décor, la part intime et confidentielle de Gainsbourg...

O. H. Devant une œuvre aussi prolifique, comment avez-vous effectué des choix ?

S. P. Nous avons privilégié le Gainsbourg amoureux et sensuel.

S. V. En une heure vingt de spectacle, on ne peut donner à entendre qu'une infime partie de son immense répertoire. Nous avons accordé une place importante à tous ses morceaux emblématiques que la nouvelle génération ne connaît pas forcément.

O. H. Vous êtes six comédiens-musiciens, verra-t-on six différents Serge ?

S. P. Aucun de nous n'est en charge d'une période précise de la vie de Serge Gainsbourg. On pourrait imaginer un sous-titre : *Chacun cherche son Serge*. À chaque acteur d'investir la partition à sa manière et de trouver en lui le provocateur, le subversif, le timide ou l'inhibé.

O. H. Vous avez plusieurs casquettes dans ce spectacle, est-ce un atout ou un inconvénient ?

S. V. Par moments, c'est assez compliqué d'avoir du recul. C'est en cela que le binôme est précieux. Pour la musique, nous enregistrons nos sessions, ce qui nous permet davantage d'existence. Nous sommes également très aidés par nos arrangeurs.

O. H. Dans le spectacle, vous rejouez la rencontre de Serge Gainsbourg avec Whitney Houston dans l'émission Champs-Élysées et la séquence où il brûle la moitié du billet de 500 francs sur le plateau de Sept sur sept. Ne craignez-vous pas de focaliser l'attention sur le provocateur qu'il a pu être ?

S. P. Non, pas vraiment. La personne en charge de ces deux séquences les interprétera avec beaucoup de délicatesse. Il s'agit davantage d'une citation que d'une volonté d'incarner ces provocations.

S. V. Nous les détournons pour que cela reste un clin d'œil...

O. H. Quelle séquence retenez-vous comme la plus marquante dans la vie de Gainsbourg ?

S. P. Lorsqu'il interprète une chanson inédite, *La Noyée*, sur un plateau de télévision. J'aime l'absence d'affectation. On ressent moins le pathos que chez Brel ou Ferré par exemple. Cela me touche énormément.

S. V. En 1985, il est l'invité du *Jeu de la vérité*. Il reprend au piano *Parce que*, une chanson de Charles Aznavour. C'est un moment suspendu qu'il s'emploie ensuite à faire voler en éclats en répondant à Patrick Sabatier. Pour moi, c'est tout Gainsbourg, quelqu'un qui ne cesse de casser l'émotion.

O. H. Serge Gainsbourg voulait qu'on se souvienne de lui comme d'un homme parfois trouble, parfois violent, assez porté sur

l'érotisme, avec un langage précis et un style. Qu'aimeriez-vous que le spectateur retienne du spectacle ?

S. V. L'impression d'avoir entrevu l'âme d'un poète, comme dans la chanson de Charles Trenet. Et qu'il lui reste un air ou une parole en tête.

S. P. Le sentiment d'avoir fréquenté Gainsbourg à travers nous.

Propos recueillis par Oscar Héliani

Les adaptateurs et metteurs en scène

Après une formation en art dramatique, trombone et guitare au Conservatoire à rayonnement régional de Lille, où il obtient un premier prix de trombone, **Stéphane Varupenne** entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il poursuit son cursus au Conservatoire national supérieur d'art dramatique jusqu'en 2007, année de son entrée en tant que pensionnaire à la Comédie-Française dont il devient le 528^e sociétaire le 1^{er} janvier 2015. Les metteurs en scène mettent régulièrement à profit sa formation de musicien notamment dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht monté par Laurent Pelly, *Comme une pierre qui...* d'après Greil Marcus par Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, ou dans les cabarets proposés par Philippe Meyer ou le *Cabaret Boris Vian* par Serge Bagdassarian. Hors Comédie-Française, il a joué dans divers orchestres, big bands jazz et groupes de chanson française, intervient comme récitant et collabore durant deux saisons en tant que comédien avec l'Orchestre de Paris pour des concerts pédagogiques.

Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg, **Sébastien Pouderoux** y rencontre les metteurs en scène Christophe Rauck, Jean-François Peyret et Yann-Joël Collin. Il travaille notamment avec Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Roger Vontobel, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Laurent Laffargue, Michel Deutsch et Christophe Honoré qui le dirige à la scène et au cinéma. Entré à la Comédie-Française en 2012, il en devient le 535^e sociétaire le 1^{er} janvier 2019. Il joue sous les directions, entre autres, de Jean-Yves Ruf, Muriel Mayette-Holtz, Volodia Serre, Jacques Vincey, Denis Marleau, Dan Jemmett, Lilo Baur, Cédric Goumelson, Ivo van Hove, Thomas Ostermeier ou encore Denis Podalydès, Clément Hervieu-Léger, Anne Kessler. En 2015, il cosigne, avec Marie Rémond, la mise en scène de *Comme une pierre qui...* d'après Greil Marcus. Au cinéma, il a tourné dans les films de Jérôme Bonnell, Christophe Honoré, Bertrand Tavernier, Kheiron, Guillaume Gallienne...





Sébastien Pouderoux, Noam Morgensztern, Benjamin Lavernhe

Rebecca Marder, Yoann Gasiorowski, Stéphane Varupenne



Noam Morgensztern

Benjamin Lavernhe, Yoann Gasiorowski, Stéphane Varupenne



Sébastien Pouderoux, Benjamin Laverrière, Rebecca Marder



Stéphane Varupenne



Sébastien Pouderoux



Yoann Gasiorowski



Rebecca Marder

Noam Morgensztern, Benjamin Lavernhe

GAINSBOURG PAR GAINSBOURG

* *Si vous n'aviez pas été vous, qui auriez-vous aimé être ?*

Le marquis de Sade (réponse immédiate). Robinson Crusoe (réponse après réflexion).

Votre phrase préférée de Baudelaire ?

L'étrangeté est une des parties intégrantes du beau.

Sur une île déserte vous emporteriez...

Sept livres : *Une vieille maîtresse* de Barbey d'Aureville, les poésies de Catulle, *Don Quichotte* de Cervantes, *Adolphe* de Benjamin Constant, *Les Contes fantastiques* de Poe, les contes de Grimm et de Perrault. Cinq disques : Schönberg, Bartók, Johnnie Ray, Stan Kenton, Ray Conniff. Cinq femmes : Mélisande, Ophélie, Peau d'âne, une manucure, Vivien Leigh. Et un blue-jean.

Interview de Serge Gainsbourg. Version « promo », réservée à la presse, du 25 cm intitulé *Du chant à la une*, paru chez Philips en 1958.

* En juillet 1959, Serge Gainsbourg est l'invité de Juliette Gréco sur les ondes de la RTF dans l'émission *Soyez les bienvenus*. Extrait :

Juliette Gréco : Êtes-vous agressif ?

Serge Gainsbourg : Oui, un peu.

J. G. : Pourquoi ?

S. G. : C'est pour moi une couverture.

J. G. : Quelle est la chose au monde que vous détestez le plus ?

S. G. : L'imbécillité.

J. G. : Quelle est la chose qui vous fasse le plus plaisir ?

S. G. : La peinture.

J. G. : C'est votre vrai amour ?

S. G. : Oui, le seul.

J. G. : Qui êtes-vous à vos yeux ?

S. G. : Pour l'instant pas grand-chose, je suis une espérance.

* *Libé*. Est-ce qu'il reste quelque chose d'essentiel de toi, sur terre ?

S. G. Oui, il reste Brigitte Bardot... Ou ce qu'il en reste. Oups !... (Rire macabre.) Attention au procès !

Libé. Tu ne crains plus rien, tu es mort.

S. G. Non, mais vous, vous risquez.

Libé. Est-ce que, maintenant que tu es mort, on va t'édifier un mausolée de grand artiste ?

S. G. Je ne suis pas un Arabe.

Libé. Non, un mausolée moral, comme à Rimbaud, Roussel, Lautréamont, qu'on a reconnus bien après leur mort, comme poètes.

S. G. Dans ce sens-là ? Un peu plus tard. Il faut qu'on comprenne ma démarche. Pas tout de suite. Ce n'est pas possible. D'ailleurs, c'est absolument inutile. Inutile de se survivre par ses actes, par ses œuvres. Vouloir se survivre, c'est d'une arrogance monstrueuse. La seule façon de se survivre, c'est de procréer. Comme les chiens. Car nous sommes des chiens. Nous baisons qui se trouve à proximité. Nous baisons par la promiscuité d'un trottoir comme les chiens s'enfilent sur le même trottoir. Il n'y a que la procréation, pour se survivre. *La Cène* de Léonard de Vinci a fini dans la boue à Florence. Donc il n'y a pas d'éternité. Il y a des éternités de 300, 400, 700 ans... Et alors ? Et puis ?...

Extrait d'une interview réalisée par Bayon au début des années 1980 et publiée sous le titre « Gainsbourg raconte sa mort » le 4 mars 1991 dans *Libération*.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Dumas - lumières

Formé à l'Ensatt, il travaille au Studio-Théâtre depuis 1998, et en est le directeur technique depuis 2005. Il y signe les lumières de spectacles tels que *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges par Alain Lenglet et Marc Fayet, *Les Trois Petits Cochons* par Thomas Quillardet, *Poil de carotte* de Jules Renard par Philippe Lagrue, *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen par Jacques Allaire, *Les Créanciers* de Strindberg par Anne Kessler, *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* et *Nos plus belles chansons* dirigés par Philippe Meyer, *Cabaret Georges Brassens* mis en scène par Thierry Hancisse et *Cabaret Léo Ferré* sous la direction de Claude Mathieu. Il signe aussi la scénographie et la lumière du *Cabaret Boris Vian* et de *L'Interlope (cabaret)* mis en scène par Serge Bagdassarian. En 2017, il collabore à la scénographie du concert *Aimer à perdre la raison* mis en scène par Édouard Signolet.

Guillaume Bachelé - arrangements musicaux

À sa sortie de l'École professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille en 2009, Guillaume Bachelé participe avec six camarades de sa promotion à la création du collectif Si vous pouviez lécher mon cœur et se produit ensuite dans l'ensemble de ses créations. En 2017, Tiphaine Raffier le dirige dans *France-Fantôme* dont il compose la musique. Parallèlement à sa carrière de comédien, il signe la création musicale de spectacles mis en scène par Julien Gosselin tels que *1993* et *Les Particules élémentaires*, *2666* avec Rémi Alexandre ; *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* avec Rémi Alexandre et Maxence Vandevelde. En 2018, il crée la musique de deux courts métrages : *La Légende* de Manon Eyriey et *La Chanson* de Tiphaine Raffier (sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs et prix de la meilleure musique originale au Festival de Clermont-Ferrand en 2019).

Martin Leterme - arrangements musicaux

Martin Leterme débute la guitare dès son plus jeune âge. Il intègre la Maîtrise de Paris et s'y produit notamment comme soliste sur plusieurs productions. En parallèle, il s'initie à la guitare jazz à l'école Arpej, puis avec Malo Vallois au Conservatoire à rayonnement départemental (CRD) de Montreuil avant d'intégrer le cycle de musiques actuelles au CRD du Val-de-Bièvre. En 2016, il est conseiller musical sur *Le Cerf et le Chien* mis en scène par Véronique Vella au Studio-Théâtre. Depuis 2017, il collabore avec Attila Trax et se produit régulièrement en duo de jazz manouche avec Elie Weisselberg dans le cadre des Super Manouche Bros. Au sein de la compagnie La Guilde, il écrit la musique de scène de *Pinocchio* mis en scène par Guillaume Jacquemont.

Vincent Leterme - arrangements musicaux

Formé en piano et accompagnement au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Vincent Leterme consacre une grande partie de ses activités de concertiste à la musique de son temps. Passionné de musique de chambre, il est membre de l'ensemble Sillages, mais accompagne aussi régulièrement des chanteurs comme Edwige Bourdy, Rodolphe Briand, Chantal Galiana, Vincent Le Texier, Donatienne Michel-Dansac, Lionel Peintre... Très investi dans le théâtre, il est professeur au département voix du CNSAD aux côtés d'Alain Zaepffel, et prend part, comme pianiste et parfois acteur, à de nombreux spectacles. Pour la Comédie-Française, il écrit depuis 2007 des musiques de scène notamment celles de *Don Quichotte*, *Le Loup*, *Le Cerf et le Chien*, *Les Joyeuses Commères de Windsor*, *Psyché*, *George Dandin*, *Peer Gynt* (prix du meilleur compositeur de musique de scène décerné par le Syndicat de la critique), *Roméo et Juliette* et *La Vie de Galilée*.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 54
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}